

1410

O.K.

M. BRUNO BERGERON, président :

1415

Ça fait que, j'apprécie beaucoup votre présence. Merci beaucoup.

La commission appelle monsieur André Gagnon, s'il vous plaît. Rebonjour, Monsieur Gagnon.

1420

M. ANDRÉ GAGNON :

Bonjour. Oui, j'ai participé à quelques consultations jusqu'à présent. Juste pour les fins de ma présentation, juste rappeler que la première fois que j'ai habité le quartier, c'est il y a 41 ans quand j'ai décidé de me rapprocher de mon lieu d'étude, le Cégep du Vieux-Montréal.

1425

J'ai été dans la quarantaine d'années depuis impliqué dans la vie communautaire à travers le mouvement étudiant d'abord. Puis, à travers la vie communautaire LGBT et puis, finalement, par mon implication bénévole et je suis toujours président de la Société écocitoyens de Montréal qui gère le programme Éco-quartier dans la partie Ste-Marie de l'arrondissement, donc la partie est du territoire des Faubourgs.

1430

M. BRUNO BERGERON, président :

1435

Excusez, quand vous dites Éco-quartier, on nous a dit que dans le quartier, il y en avait pas?

M. ANDRÉ GAGNON :

1440

C'est-à-dire que, non, il y a, le problème est qu'Éco-quartier est géré par trois organismes différents dans l'arrondissement. La partie est, c'est la Société écocitoyenne de Montréal. La

partie centrale, c'est l'Éco-quartier Saint-Jacques qui est géré par l'Association sportive communautaire du Centre-Sud.

M. BRUNO BERGERON, président :

1445

Mais vous avez un lieu précis dans le quartier?

M. ANDRÉ GAGNON :

1450

Éco-quartier?

MME STÉPHANIE WELLS, secrétaire-analyste :

1455

Je veux juste clarifier, je pense qu'il y a une confusion : écocentre et Éco-quartier. C'est ça.

M. ANDRÉ GAGNON :

1460

Excusez-moi. Non, d'écocentre, ça il y en a pas, effectivement..

M. BRUNO BERGERON, président :

1465

À ce moment-là, je vais vous demander de nous définir qu'est-ce que c'est que l'Éco-quartier.

M. ANDRÉ GAGNON

1470

Bien l'Éco-quartier, c'est le programme mis en place par la Ville de Montréal sous le maire Bourque pour sensibiliser les citoyens à la propreté, au respect de l'environnement. Au fil des années, les éco-quartiers ont développé des programmes de ruelles vertes.

Et pour ce qui est de l'Éco-quartier Ste-Marie là il y en a eu une douzaine de fait dans la partie plus à l'est, parce que la partie qui nous intéresse ici, généralement, n'a pas de ruelle. Elle date d'avant les ruelles. O.K.

1475

M. BRUNO BERGERON, président :

Je vous remercie beaucoup.

1480

M. ANDRÉ GAGNON :

Bon, tout d'abord, parmi les points qui m'intéressent, qui m'interpellent et qui ont été abordés, je vois, dans d'autres présentations, il y a évidemment la mise en valeur de ce quartier historique.

1485

C'est un des rares quartiers qui date du 19^e siècle, qui date de l'époque des chevaux, avant l'automobile, avec son architecture très particulière que j'ai découverte, moi, en étant étudiant ici.

1490

Quand tu t'en vas à l'étage d'une habitation puis qu'il y a un logement sur deux étages, tu te demandes pourquoi. C'est l'inverse habituellement à Montréal. Bien c'est parce qu'à l'époque des chevaux, on ne voulait pas vivre à l'étage des écuries alors les gens qui avaient de l'argent vivaient en haut.

1495

Alors c'est une architecture très particulière et je pense que ce riche patrimoine, mais aussi le riche patrimoine historique du quartier, il y a beaucoup d'artistes, de gens importants qui ont eu un rôle important dans la vie québécoise qui sont nés dans ce quartier ici, tout ça devrait être mis en valeur.

1500

D'où je pense que le PPU est une belle occasion de mettre tout ce patrimoine-là en valeur et aussi de préserver ce quartier qui est un des rares quartiers relativement bien préservés, qui date du 19^e siècle.

1505 Et d'où, et je pense que ça rejoint des choses qui ont été dites plus tôt, les bâtisses qui vont se construire dans les nouveaux développements, elles devraient essayer de respecter, comme d'autres ont fait, l'environnement et non pas avoir des massifs, c'est-à-dire des volumes et avoir une architecture qui détonne complètement du quartier d'autant plus que, si on vient dans le quartier, si on vient à Montréal par le pont Jacques-Cartier ou par le fleuve, ce qu'on risque de voir c'est quelque chose qui n'a rien à voir avec le quartier historique qui est le nôtre.

1510 Une des grandes contradictions, bien peut-être la plus grande contradiction du quartier, que plusieurs ont abordée de différentes façons, sous différents angles, c'est le fait qu'on est le quartier au Canada qui utilise le plus le transport actif pour aller au travail, pour les courses, et cetera. Mais aussi, on est qui a le plus de circulation automobile.

1515 Et beaucoup de gens comme moi y sont venus y vivre justement pour pouvoir être à pied, des études, du travail, des commerces.

1520 Évidemment, ça occasionne énormément d'ilots de chaleur parce qu'on a cédé beaucoup au fil des décennies au gris aux dépens du vert. O.K. Moi, quand je suis rentré en ville de Laval qui vante son vert, ça me fait suer que, à Montréal, on ne puisse pas nous aussi mettre en valeur du vert sur notre territoire et pas juste nous se taper le gris des banlieusards qui viennent stationner dans nos rues.

1525 Alors déjà, quand il y avait eu le débat sur la rue Notre-Dame, la Santé publique disait que la pollution occasionnée par la circulation automobile réduisait l'espérance de vie de cinq ans, O.K. dans notre quartier. Alors, je pense qu'il serait le temps, avec le PPU, de compenser cette population qui subit cette circulation. Et, avec les nouveaux espaces qui vont être en requalification et le PPU, un large espace doit être accordé aux espaces verts et permettre aussi l'accès au fleuve.

1530 Et quand je dis espace vert, je souligne aussi de véritables espaces verts. C'est facile sur une carte de dire : « Ah ça, ça va être un espace vert, une courbe ». Mais c'est facile aussi après

1535

de mettre du ciment partout puis de l'asphalter pour avoir le moins d'entretien possible parce que c'est souvent ça qu'on voit un peu partout. O.K.

1540

Et c'est les espaces verts, l'amélioration de la qualité de vie dans ce quartier-ci passe nécessairement par augmenter les espaces verts. Moi, j'ai dit que je suis venu habiter ici il y a une quarantaine d'années. Je suis parti du quartier une douzaine d'années quand j'ai pensé avoir des enfants. J'habitais Champlain / De Maisonneuve. Je me voyais pas avoir un enfant avec une ligne d'autobus, la rue de Maisonneuve, l'entrée du pont Jacques-Cartier. Puis pour aller au parc le plus près, il faut traverser l'entrée du pont Jacques-Cartier. Alors je suis retourné dans mon Rosemont natal. Et c'est quand mon fils a été plus grand que je suis revenu dans le quartier.

1545

Alors si on veut qu'il y ait des familles, si on veut qu'il y ait des gens qui s'enracinent dans le quartier, il faut leur fournir une qualité de vie qui fait en sorte que ça va être intéressant. Il y a des aspects extrêmement positifs. Si j'y suis resté, c'est parce qu'il y a des aspects extrêmement positifs à ce quartier-ci.

1550

Mais dans un quartier où le trois-quarts au moins des résidents sont locataires, n'ont pas leur propre terrain, les espaces verts comme lieux de socialisation sont d'autant plus importants. Et je pense qu'à ce niveau-là, il faut aussi que la Ville soit imaginative et mette tout son poids pour verdir ce quartier-ci.

1555

Bon, d'une part s'assurer, comme je vous disais tantôt, que les nouveaux développements aient de véritables espaces verts, pas que ce soit juste vert sur papier-là, mais que dans la réalité que ce soit toutes des belles places publiques, des terrasses puis finalement, il y a plus d'espace vert.

1560

Parce que, d'autre part, s'assurer aussi que les bâtiments qui sont construits, ça rejoint un point qui a été amené tantôt, soient un peu en retrait de la rue. Parce que si on veut de façon sérieuse qu'il y ait des arbres sur nos rues, il faut leur laisser de l'espace de lumière.

1565 On a juste à penser deux secondes là, autour de TVA, autour de Place Dupuis, ça fait 50 ans, il y a pas d'arbre qui a poussé. On les remplace périodiquement. Pourquoi? Pas assez de lumière. Alors ça peut pas être toutes des bâtisses comme ça construites directement sur les rues, comme on voit proliférer un peu partout dans le quartier.

1570 On a parlé dans les consultations qu'il y aurait des saillies. Mais je pense qu'il faut que la Ville aille plus loin que ça. Je ne vois pas pourquoi dans le quartier ici, on ne pourrait pas faire comme on fait sur le Plateau Mont-Royal ou dans Rosemont-La Petite-Patrie où il y a des bandes vertes entre la rue et le trottoir, il y a sûrement entre les arbres, on utilise les – plutôt que de tout cimenter.

1575 Je venais par la rue Amherst pour venir ici, il y a un arbre à tous les 20 pieds, c'est déjà un gros progrès par rapport à ce que c'était avant. Mais par contre, il y a entre tout ça, on pourrait mettre des bandes vertes. Et, on va nous dire souvent : « Ah, ça va être détruit par des chenillettes ». C'est pas sur la planète Mars, la Ville de Québec, là, c'est pas sur la planète Mars
1580 la Ville de Sherbrooke, allez voir. Dans les quartiers centraux, on met autour des carrés d'arbres, du granit, comme ça les chenillettes, ça les civilise un petit peu là. Ils coupent pas les arbres en passant.

1585 Alors je pense qu'il faudrait que la Ville peut-être s'inspire de ce qui se fait ailleurs pour s'assurer qu'on n'ait pas seulement des saillies, mais qu'on ait – si on veut favoriser le transport actif, il faut que ce soit agréable. On voit déjà, pour avoir vécu quand on a fait la transformation de la rue Amherst, je vois juste le fait de planter des arbres et avec des carrés, avec des fleurs, ça change totalement l'envie qu'on a de s'y promener ou pas.

1590 **M. BRUNO BERGERON, président :**

Je peux vous poser une question?

1595 **M. ANDRÉ GAGNON :**

Oui.

M. BRUNO BERGERON, président :

1600 La rue Sainte-Catherine en été est fermée à la circulation automobile. Puis on nous dit réfléchir à son orientation à long terme parce que, on pense même peut-être la fermer en hiver, est-ce que ça pourrait pas être le très grand espace central du quartier où justement on remplacerait tout le béton de cette rue-là pour en faire une rue verte aussi?

1605 **M. ANDRÉ GAGNON**

Bien, c'est ça, certainement un élément, c'est une des choses que j'avais un peu plus loin dans ma présentation. Personnellement, qu'on en fasse - pas parce que ça me causerait moins de problème parce que j'habite à côté et ça me causerait dans la vie quotidienne un peu plus de problèmes.

1610

M. BRUNO BERGERON, président :

Bien c'est pour ça j'aimerais que vous m'en parliez, parce que...

1615

M. ANDRÉ GAGNON :

Mais je serais certainement favorable et je pense que ce serait un projet fabuleux pour la Ville de Montréal que la rue Sainte-Catherine soit une rue piétonnière à l'année longue.

1620

M. BRUNO BERGERON, président :

1625 Parce qu'on cherche un grand lieu de socialisation. On cherche des espaces verts, puis on ne me parle pas beaucoup de la rue Sainte-Catherine dans la commission. Mais la rue Sainte-Catherine en été, lorsqu'elle est fermée à la circulation automobile, c'est un immense espace public très fréquenté, mais en béton.

M. ANDRÉ GAGNON :

1630 Je peux en témoigner parce que c'est les rares fois où j'ai dû appeler la police quand c'est fréquenté à 5 h du matin puis qu'on rit puis qu'on crie, mais on est prêt à vivre avec ça.

M. BRUNO BERGERON, président :

1635 Mais si c'est parce que disons... Non, mais c'est quand même un lieu d'identification touristique, c'est quand même un lieu central très important dans Montréal même il y a du tourisme qui viennent pour la rue Sainte-Catherine puis on nous en n'a pas parlé dans la commission, mais vous – vous nous parlez énormément de besoin de socialisation, des lieux de rencontres, des lieux de mixité sociale, est-ce que la commission se trompe ou si on pourrait
1640 aussi voir la rue Sainte-Catherine comme étant un très grand lieu d'aménagement, un espace public aménagé, vert, planté d'arbres?

Il y a quelqu'un dans la commission qui nous a présenté une rue Sainte-Catherine plantée d'arbres là c'est-à-dire elle était complètement verte. Il restait une allée d'autos pour les
1645 gens qui – pour les véhicules d'urgence.

M. ANDRÉ GAGNON :

1650 Va falloir pour les livraisons aussi.

M. BRUNO BERGERON, président :

Oui. Et les livraisons, non, mais ça se fait en été. Alors ça pourrait se faire quatre
1655 saisons.

M. ANDRÉ GAGNON :

Oui.

1660 **M. BRUNO BERGERON, président :**

Mais le reste de l'année, est-ce que ça pourrait pas être une rue animée qui confirmerait l'identité de ce quartier-là?

1665 **M. ANDRÉ GAGNON :**

1670 Moi, j'abonderais totalement dans ce sens-là là parce que c'est certain que c'est un lieu important. Par contre, il ne faut pas diminuer l'importance de faire, parmi les choses que j'admets, je pense la Ville devrait mettre en place surtout pour ce secteur-là, où il n'y a pas de ruelle, le pendant de ce qui existe déjà pour les ruelles vertes dans d'autres quartiers. Il faudrait qu'il y ait des programmes de rues vertes.

1675 Une des choses qui vous – promenez-vous sur les rues, beaucoup de propriétaires ont asphalté leur devanture qui devait être verte. O.K. Et, ça premièrement, ça ne devrait pas être permis, mais en plus de ça, on devrait fournir de l'aide, établir des programmes pour verdir les rues.

1680 Et aussi, il suffit de faire le tour des rues là, de marcher le quartier, on va voir, il y a encore beaucoup d'endroits où entre les trous d'arbres, il y a simplement des briques. On pourrait enlever les briques et ça pourrait verdir et ça, ça a peut-être l'air d'une petite chose, mais quand tu installes un banc public, entre deux arbres, ça fait un lieu où peut-être les voisins vont aller jaser, vont aller s'asseoir bon.

1685 Et, ça je le vois juste à l'ancienne Maison Biéler qui est à un coin de rue de chez moi, il y a des bancs devant et je le vois au quotidien, les gens vont s'asseoir. Et quand, même avec une tour d'habitation, quand il y a un terrain significatif derrière, les gens socialisent dans la cour. Il y a même une piscine à la Maison Biéler. O.K. c'est une des rares piscines du quartier.

1690 Alors c'est important qu'il y ait ces espaces-là si on veut qu'il y ait véritablement une vie de quartier. Sinon, ça fait un quartier avec des gens là qui ne se connaissent pas. C'est un peu la tragédie de Montréal, souvent tu vis sur le même palier et tu te connais pas. Mais le fait d'avoir des espaces où on peut s'asseoir tout simplement, aller pique-niquer, plutôt que d'être à l'intérieur, d'aller sur un banc.

1695 J'ai un petit parc moi à côté, le parc Martineau, on a déjà fait ça pour faire une rencontre, pour préparer notre CA. Et, d'ailleurs j'avais une belle anecdote là-dessus. On décide d'aller s'asseoir là avec la directrice de l'organisme pour préparer la réunion du CA. Il arrive une dame, elle nous dit – bien elle commence à nous parler. Bon, ça nous dérange un petit peu, mais elle commence à nous parler. Puis là, on dit : « Bien, vous venez souvent? », « oui, je viens souvent.
1700 Je reste pas dans le coin, mais je viens souvent ici. » O.K. Puis finalement elle s'en va. Elle revient un peu plus tard. Elle dit : « Je ne vous ai pas dit la vérité, en fait, moi je séjourne au Pavillon Mackenzie de la Mission Old Brewery et j'aime ça venir ici prendre l'air. »

1705 Alors c'est à ça que ça sert ces espaces-là. Et, c'est là aussi leur importance. Là, on a un cas extrême d'une personne itinérante qui est dans un bloc. O.K. Et c'est la place où elle peut aller prendre l'air, aller casser la croûte, jaser avec du monde, mais c'est aussi vrai pour la population locataire qui a pas de terrain.

1710 Alors ces espaces-là, ils sont importants et il faut pas les négliger. On peut avoir des - et c'est souhaitable qu'on ait des grands projets, des grands parcs, et cetera, mais tout ce qui permet la convivialité, il y a de multiples possibilités. J'avais déjà donné l'exemple, vous prenez par exemple les bâtiments de la SHDM, les cours sont asphaltées, la devanture est asphaltée. C'est une société paramunicipale. Ça a pas de sens.

1715 Je vais continuer sur d'autres éléments. Bon, c'est sûr que, on considère par rapport au projet actuel, on trouve très dommage que le projet actuel ne prévoit pas l'aménagement du Pied-du-Courant. On nous dit bon qu'il y a des objections de la part du ministère du Transport parce qu'il voudrait avoir les terrains pour la machinerie, mais je fais remarquer que ça fait au

1720

moins 15 ans qu'il est censé avoir une modernisation de la rue Notre-Dame qui ne soit jamais faite.

1725

Et la population du quartier se serait attendue à ce que dans les nouveaux aménagements qui se font que le parc, l'ancien parc Bellerive soit étendu, ça fait plus de 10 ans que les citernes de mélasse, du fameux Faubourg à m'lasse, ont été détruites, qu'on fasse un beau parc qui permette à la population du quartier parce que là c'est un petit peu, à la limite, insultant que c'est le nouveau quartier qui va en avoir un accès au fleuve, mais pas l'ancien.

1730

D'autre part, une chose qui pourrait se faire, qui serait certainement un très beau projet, ce serait de nous redonner, à l'intérieur de ça, un marché public, juste en face, le Marché Saint-Jacques a été transformé en locaux d'administration de la Ville de Montréal peu à peu vidé d'être un marché.

1735

Mais est-ce qu'il n'y aurait pas un endroit plus merveilleux à Montréal que l'entrée du pont Jacques-Cartier d'où pouvaient venir les maraîchers de la Montérégie que d'avoir un marché public, surtout que l'impact de détruire tous les logements pour élargir la rue Notre-Dame a été de faire de la rue Sainte-Catherine à l'est de De Lorimier un désert et entre autres, un désert alimentaire. Et de redonner un marché public et même qui pourrait être un endroit où même les banlieusards, plutôt que de faire la file à l'entrée du pont Jacques-Cartier, pourraient aller faire leurs courses en attendant que le pont débouche.

1740

Je voudrais intervenir plus et...

M. BRUNO BERGERON, président :

1745

On leur saisit leurs autos puis on met que des autobus; c'est ça? Non, mais pendant qu'ils attendent, on saisit les autos!

M. ANDRÉ GAGNON :

1750 Non, mais là où on a besoin d'automobiles là, peut-être qu'on pourrait faire du stationnement souterrain comme ça, ça prendrait moins d'espace sur le sol.

Je voudrais aborder la question de la partie du quartier que j'habite et qui pour moi est mon quartier, c'est le Village.

1755 Je vois de façon très positive le fait que la Ville de Montréal ait retenu le nom « Les Faubourgs »; d'une part, parce que c'est un nom historique qui est profondément enraciné dans l'histoire montréalaise, mais aussi parce qu'il est pluriel. Et ce qui permet l'affirmation des petits quartiers à l'intérieur de ça.

1760 Le Village existe maintenant depuis plus de 40 ans. O.K. Et, disons les choses comme elles sont, s'il existe aujourd'hui, c'est en bonne partie à cause de la répression que le Service de police de la Ville de Montréal a fait dans l'ouest du centre-ville avant les olympiques. On ne voulait pas voir la communauté gaie dans le beau centre-ville du maire Drapeau. Il s'est en allé dans le quartier plus pauvre où les locaux étaient disponibles parce qu'on avait rasé pour faire Radio-Canada.

1765 Et la répression a continué longtemps. D'ailleurs, ça a marqué l'histoire. C'est ce qui a fait les manifestations pour les droits des LGBT et c'est ce qui a amené le gouvernement du Québec à modifier la Charte québécoise pour inclure l'orientation sexuelle comme motif interdit de discrimination.

1770 Alors après toute cette histoire, je pense qu'il serait temps que la Ville de Montréal compense cette communauté et qu'on investisse pour doter le Village d'équipements collectifs.

1775 J'entendais, bon, la présentation précédente, les centres communautaires Ste-Brigide, il y a le Comité social Centre-Sud, le Centre communautaire Sainte-Catherine d'Alexandrie qui sont sur le périmètre du Village, mais il n'y a pas de local pour le Centre communautaire LGBT par contre.

1780

1785 Et, là, je pense qu'il doit y avoir un coup de pouce de la Ville. Appelons les choses comme elles sont, le gouvernement du Québec, c'est seulement depuis 2012 qu'il y a un programme de lutte contre l'homophobie; au fédéral, il y en a pas. Centraide a jamais donné un traître sou à un organisme LGBT parce que c'est d'origine religieuse comme regroupement. Alors les fonds pour mettre sur pied de tels équipements, la communauté elle-même, elle est portée à bout de bras depuis des décennies par l'autofinancement.

1790 J'entends beaucoup parler d'organismes communautaires, selon le relevé de la CDC Centre-Sud, sur 20 organismes LGBT qui ont officiellement leurs pénates dans le secteur des Faubourgs, il y en trois qui peuvent se permettre le luxe d'avoir une permanence. Les 17 autres, ils ont un casier au Centre communautaire LGBT qui est minuscule avec un budget jusqu'à présent ridicule.

1795 Alors il serait temps et surtout que le secteur du Village fait face à des nouveaux défis. Je voulais dire aussi en passant une chose qui m'a interpellé beaucoup depuis que je suis revenu dans le quartier, j'ai été éditeur du journal du quartier puis de publications LGBT. On a eu souvent l'impression depuis plus d'une vingtaine d'années que la Ville, en faisant le « ménage », le ménage entre guillemets, du centre-ville, tassait ce qu'ils voulaient pas voir au centre-ville vers notre quartier, comme si c'était normal que toutes les marginalités du monde se retrouvent dans le Village gai de Montréal. O.K.

1805 Ça a amené et j'ai été très impliqué – très interpellé par ça à l'époque, quand il y avait eu le programme de la Ville pour déjudiciariser la prostitution de rue, mais juste dans notre quartier. Et la population du quartier s'est soulevée contre ce programme-là parce que, il y a des limites là, à prendre le quartier là comme un quartier où on va mettre tout ce qu'on veut pas voir ailleurs. O.K.

1810 Alors pour ces raisons-là et puis aussi par rapport au nouveau défi auquel fait face le quartier parce que, avec l'évolution, le développement de la lutte contre l'homophobie, amélioration des conditions des personnes LGBT, les jeunes générations sentent moins la nécessité de venir dans des endroits spécifiquement LGBT, et ça, on l'applaudit. Pour moi,

depuis au moins une vingtaine d'années, je dis que le Village c'est un mal nécessaire, nécessaire, mais c'est un mal. On devrait pouvoir être comme on est partout à Montréal et partout sur le territoire du Québec.

1815

Mais, ça crée un nouveau défi parce que, on l'a vu, il y a beaucoup de bars qui ont fermé. Il y a aussi les enjeux propres aux bars, les lois sur la cigarette, l'alcool au volant, les sites de rencontres, les gens ont plus besoin d'aller dans un bar pour se rencontrer, alors on le vit un peu partout.

1820

Ce qui fait que ce qui a permis l'émergence du Village, les entreprises privées qui étaient essentiellement des bars, beaucoup ont fermé. Ça laisse par contre la place et de belles places pour un centre communautaire, un centre culturel, pensons à l'ancien Drugstore qui est vide. Puis, je sais qu'il y a des efforts pour en faire un centre communautaire et culturel. Bien oui, ça pourrait être un beau carrefour dans le quartier.

1825

Pensons aussi à l'ancienne Station C qui a déjà été le Théâtre Félix-Leclerc qui, là, se cherche une vocation. Ça pourrait être un très bel endroit pour loger des organismes comme les archives gaies du Québec, le festival du film Image+Nation, Massimadi, le Festival Montréal en art qu'on a créé il y a une vingtaine d'années pour animer culturellement la rue Sainte-Catherine parce que c'est une des choses qui a été faible du développement du Village, ça a fait fermé l'un après l'autre tous les théâtres. Et j'en ai compté sept qui étaient sur le pourtour du Village, théâtres, cinémas, ça les a tous fait fermer peu à peu.

1830

Mais maintenant que, et ça fait au moins une vingtaine d'années que ce qui est maintenant devenue la SDC du Village est consciente que la culture qui est un intérêt important, est-ce que j'ai besoin de rappeler la contribution de Michel Tremblay à Xavier Dolan de la communauté LGBT à la culture québécoise? C'est un élément important pour cette communauté et il y a peu de lieux culturels. O.K.

1835

1840

Alors, je pense que c'est des choses où la Ville pourrait donner et devrait donner un sérieux coup de pouce. Et je ne veux pas tourner le fer dans la plaie, mais après quelques

1845

siècles d'oppression et de répression, il serait peut-être le temps de sortir un petit peu l'argent de la poche et dire on va les aider. Moi, personnellement, j'ai déjà donné 100 \$ pour acheter une
brique d'un centre communautaire il y a 20 ans, mais il a jamais pu voir le jour faute de
financement public.

1850

Alors et comme vous avez dit tantôt effectivement, je pense qu'il faut aménager la rue
Ste-Catherine. Il faut voir qu'est-ce que les gens sont prêts à faire. Personnellement, vous me
demandez mon avis à moi, je la fermais 365 jours par année et j'en ferais une rue
emblématique et pas juste dans notre secteur, le long de la rue Ste-Catherine, j'en ferais un lieu
emblématique de Montréal parce que pour circuler à Montréal depuis une quarantaine d'années,
je vais vous dire une chose, j'évite la rue Sainte-Catherine déjà alors ça ne changerait pas grand-
chose, je pense, dans la vie de beaucoup de Montréalais.

1855

De la même façon aussi, on a aménagé, on le voit ici, la rue Amherst, mais on s'est
arrêtés à Ste-Catherine. Ça serait bien de poursuivre l'aménagement de la rue Amherst. Et il y
en a d'autres rues qui sont larges et qui sont belles dans le quartier comme De Lorimier qui
pourrait devenir une très belle entrée, être aménagée, verdie, mettre des espaces comme je le
disais tantôt pour des bancs pour que les gens puissent et faire le lien aussi entre le Pied-du-
Courant et le parc Des Faubourgs et relier ces différents espaces.

1860

Une dernière chose, je pense plus spécifique, on commémorait il y a quatre semaines le
30^e anniversaire de l'assassinat d'un militant LGBT, Joe Rose, qui juste pour jusqu'à ce jour
passe pour un fait anodin dans l'histoire de Montréal, mais qui, pour notre communauté, a eu
rôle déclencheur important. Et, je pense que ce serait le temps d'honorer sa mémoire.

1865

1870

Il a été assassiné devant le métro Frontenac et pour dire pourquoi ça a eu une
importance, c'est que ça a été le premier cas visible d'une vague, d'une vingtaine d'assassinats
qui ont ciblé des hommes gais, ce qui a amené à la création d'une table de concertation des
organismes gais et lesbiennes de la grande région de Montréal, qui a revendiqué des audiences
publiques, la Commission des droits de la personne sur la violence, la discrimination à l'égard
des personnes LGBT, qui a produit un rapport, *De l'illégalité à l'égalité* qui a amené entre autres

1875 choses, un changement des pratiques de la police, d'une part, mais aussi à des modifications législatives qui nous ont amenés à l'égalité juridique.

Alors, ça peut paraître comme un cas parmi d'autres, mais ç'a été quelque chose qui a initié une mobilisation communautaire.

1880 Quand on voit qu'une personne qui est une militante LGBT affichée se fait assassiner dans un autobus, que le chauffeur d'autobus réagit pas, d'ailleurs la STM a été blâmée pour ça, ça a éveillé les consciences. Comment on peut nous assassiner comme ça dans un autobus devant tout le monde en face d'un métro? Ça a fait bouger des choses dans notre communauté et ça a fait bouger des choses, je pense, socialement.

1885 De façon plus générale, sur ce qui a été présenté dans le cadre du PPU, je pense qu'on a certainement une préoccupation pour ne pas dire une déception que ce qui est présenté c'est essentiellement pour le nouveau. Mais de tout ce que je viens d'énumérer, je pense qu'il faut se soucier aussi et il serait temps d'investir pour le quartier déjà existant.

1890 Particulièrement, comme je vous en ai parlé depuis tantôt dans le secteur du Village, moi, quelle grande intervention la Ville a fait. Vous disiez tantôt c'est un endroit qui est couru, d'ailleurs, c'est une image souvent emblématique de Montréal, mais quel investissement la Ville a fait? Minimal.

1895 Je suis d'ailleurs celui qui a réussi à arracher à la STM huit bandeaux couleur de l'arc-en-ciel sur la station de métro Beaudry qui ça aussi est maintenant reconnu internationalement, c'est le premier édifice public à l'avoir fait.

1900 Alors, mais je pense que, comme je disais tantôt par exemple si on prend le cas du Village, ce qui est au cœur là du territoire des Faubourgs dont on parle, je pense qu'il serait important qu'il soit finalement reconnu comme tel, comme quartier.

1905 C'est pas juste une rue commerciale. Pour beaucoup de gens, c'est juste une rue commerciale. Une des choses qui nuit énormément à sa reconnaissance, c'est justement le fait que l'absence de financement des organismes qui sont portés à bout de bras depuis des décennies, j'en sais quelque chose. Vous savez, moi, je suis éditeur de publications. Éditeur au Québec au début du 21^e siècle, ça fait pas des fortunes. Mais je peux facilement calculer que j'ai donné 2 millions en 20 quelques années de publicité gratuite à des organismes qui font des levées de fonds et tout ça.

1910
1915 Un moment donné, ça devrait pas être juste à nous à porter ces organismes. Et, on a gagné, et je suis de ceux qui se sont battus pour ça qu'il y ait un programme québécois. Il y a pas encore de programme fédéral. La Ville se penche sur la question de la diversité, dont la diversité sexuelle, mais ça serait important parce que les sources de financement pour de tels organismes sont rarissimes. On a entendu beaucoup d'organismes venir du quartier, dirent qu'ils ont besoin d'aide et ci et ça, mais s'il y en a là qui sont en bas de la liste là, sous, sous, sous-financés c'est les organismes LGBT pour les raisons que j'ai mentionnées tantôt. Les organismes religieux ne donnent pas cinq *cennes*. Les organismes publics ça commence.

1920
1925 Parce que pour l'avoir vécu moi-même quand j'étais président de l'Association des gais et lesbiennes de l'UQAM, tu fais une demande de subvention, il y a aucun endroit où t'es priorisé dans les programmes, alors tu passes en bas de la liste. Et, t'es obligé de te tordre, de dire : ah bien à cause de l'homophobie, il y a plus de suicides, il y a plus de toxicomanies, d'alcoolismes et là, tu réussis à cadrer dans un programme.

1930 Mais ce qui fait que ça a toujours été beaucoup plus difficile et je pense qu'il serait plus que temps qu'on compense cette communauté, de la même façon qu'on devrait comme je disais tantôt compenser le quartier pour tout ce qu'on a subi dans les dernières décennies : destruction partielle du quartier pour élargir, faire des stationnements, élargir des rues, des autoroutes.

Juste une anecdote en terminant, en fouillant un peu mon histoire, à force de me faire demander j'étais un Gagnon d'où, ma tante m'avait répondu, elle a dit : on est des Gagnon du Sault-aux-Récollets. Ça m'a fait chercher. J'ai trouvé mes origines au Sault-aux-Récollets.

1935

J'ai réalisé que mon arrière-grand-père est le premier qui est venu s'installer dans les limites de la Ville de Montréal. Et où s'est-il installé? Dans le Faubourg Québec. Et, j'ai essayé de trouver sa trace à travers le Lovell on peut trouver les adresses, toutes les adresses avaient été détruites pour faire place à des stationnements ou élargir des rues.

1940

Alors, il serait peut-être temps qu'on compense ce quartier-là pour tout ce qu'on a fait et qu'on investisse pour rendre la qualité de vie, faire en sorte que non seulement, on veuille y vivre parce qu'on tient à ce quartier, parce qu'il a aussi, dans le nom Faubourg, là, c'est le Faubourg, c'est un peu en marge de la société officielle, c'est là qu'il est apparu à peu près tout ce qu'il y a de nouveau au Québec dont, par exemple, prenons juste un exemple, le refus global, c'était ici sur la rue Amherst et sur la rue Ontario. O.K.

1945

Alors il y a beaucoup de choses qui sont apparues ici. On est attaché à ce quartier-là. On veut pas le voir disparaître et aseptisé puis on veut pas qu'il devienne autre chose que ce qu'il est.

1950

M. BRUNO BERGERON, président :

On apprécie beaucoup votre plaidoyer. C'est vraiment très, très, intéressant. C'est un volet qu'on n'a pas beaucoup entendu dans cette commission puis on trouve extrêmement riche votre contribution.

1955

Je vous remercie beaucoup, Monsieur.

M. ANDRÉ GAGNON :

1960

Et d'autant plus, je ne suis pas surpris de ce que vous me dites parce que comme beaucoup d'organismes, aucun financement bien, ils ont pas le temps de faire des mémoires puis ils ont pas le temps de venir à des commissions., puis bon.

1965

M. BRUNO BERGERON, président :